

Suite au 9ème pèlerinage des évêques d'Europe et d'Amérique du Nord,
(La Coordination des Conférences épiscopales, en solidarité avec l'Église en Terre Sainte)
du 10 au 15 janvier 2009

Cartes postales de Terre Sainte

par Mgr Michel Dubost

Université de Bethléem

Les cercles de personnes discutant ne sont pas photogéniques. Nous sommes deux évêques – dont l'un de l'Arizona – quelques prêtres et quelques laïcs anglais, américains et allemands et sept étudiants de l'université de Bethléem (sont les 3000 que compte cette université).

La même photo aurait pu être prise l'an dernière. Exactement. La mode n'a pas changé, et Jésus, à notre époque, aurait été un étudiant en jean et avec du gel dans les cheveux.

Par contre le son a changé.

L'an dernier le président Bush terminait sa tournée au Moyen Orient en promettant que la situation serait une des préoccupations majeures de la fin de son mandat et malgré les dénégations, ses affirmations soulevaient un espoir. De plus la communauté internationale avait un projet d'établissement de deux états... Là encore cela semblait du rêve, mais crédible.

Aujourd'hui, le pessimisme règne.

Les jeunes, chrétiens et musulmans, sont des jeunes et leur être porte l'espoir mais leur intelligence les heurte aux impasses qu'ils sont sûrs de rencontrer.

Impasses, obstacles, séparations, murs : les mots reviennent tristement. Et celui-ci raconte les points de contrôles (check points) pour aller à l'université : une heure et demi pour une poignée de kilomètres avec cette barrière où l'on est soumis à l'arbitrage de jeunes juifs israéliens qui un jour demande de chanter, l'autre de saluer, même si d'habitude cela se passe bien.

Un autre évoque le fait que, même s'ils sont israéliens en droit, il ne peut faire le service militaire parce que arabe... et parce qu'il n'a pas fait son

service militaire, il aurait dû payer sa scolarité s'il avait voulu faire ses études dans les facultés d'État. Il dit se considérer citoyen d'un « État d'Israël » qui soit laïc et donne une réelle égalité de droit à tous.

La troisième veut nous mettre au courant de l'injustice fiscale : l'argent des impôts des non-juifs à Jérusalem sert à 80% pour la partie juive de Jérusalem. D'ailleurs dit-elle, l'existence de l'autorité palestinienne marque une colonisation de fait, mais permet aux israéliens de ne pas partager avec les concitoyens arabes. De plus les obstacles (par exemple le mur entourant Bethléem), les contrôles d'identité font qu'il est difficile d'avoir un travail... et que quelquefois pour manger les palestiniens sont obligés d'aller construire des « colonies » juives interdites par la loi internationale.

Et l'un d'appeler au boycott d'Israël tant que le pays ne respecte pas les droits de l'homme, tandis que l'autre nous supplie de considérer qu'il n'y a pas d'antisémitisme à contredire Israël qui s'affirme être un état laïc... devenu maître dans la manière d'habiller ses manquements au droit de l'homme avec un vocabulaire vertueux.

Mais, le problème est Gaza. Et Gaza fait ressortir l'humiliation reçue même au quotidien.

Ma résistance c'est de faire des études. Je veux être fort par l'intelligence. La discussion s'enchaîne : à vrai dire les juifs veulent tout faire pour nous dégouter et nous forcer à partir « volontairement »...et puis, ils sont entrain de négocier avec l'Égypte pour donner Gaza « nettoyée » à l'Égypte. Ils donneront la côte ouest à la Jordanie et forceront les Palestiniens à quitter Israël. Tous ne sont pas d'accord.

Bethléem

Le mur.

Sur le mur, du côté israélien, des souhaits de bon Noël et de paix
Avant le mur, sur la route d'aujourd'hui aucun panneau ne signale Bethléem ...mais la colonie voisine qui se protège derrière un autre mur.

Le mur. Et le soleil qui inonde les deux côtés du mur.

Dans une boutique, une crèche en bois, un mur, et de l'autre côté du mur, les rois mages.

Impossible ici d'oublier le scandale.

Jésus est né, il a pris corps ici. Celui qui est le prince de la paix...

Ici à l'endroit que l'on appelle encore le champ des bergers, le ciel a chanté la paix pour les hommes que Dieu aime.

Ici en face d'un palais (presque désaffecté) dédié à la paix, un grand calicot fait l'apologie de la force appuyée par une kalachnikov.

Ici, ce soir, le Patriarche et sept évêques célèbrent une messe du dimanche anticipée qui est aussi une célébration de mariage.

Elle est grecque orthodoxe. Sa famille ne connaît pas les prières. Lui est catholique latin. Il participe, et montre à sa fiancée sur un petit livret où on en est dans la cérémonie. Les hommes ont l'air endimanché. Les femmes des premiers rangs sont élégantes.

Des chrysanthèmes blancs comme fleurs.

La chorale chante, une partie de la foule paroissiale chante. Pas de communion. La mariée est en blanc – large crinoline – boléro de fourrure blanche qui s'effondrera quand son fiancé lui prendra la main au moment de l'échange des consentements, un « oui » bref...

Une foule vivante qui rit et applaudit au cours de l'homélie...

Ici le Christ est né.

Ici le corps du Christ vit. Humblement. Petitement.

Dieu fait alliance avec l'humanité.

C'est peut-être cela le scandale. La particularité que le lieu rappelle.

Il n'y a plus de mur entre Dieu et les hommes.

Rencontre de Jeunes

Les bombardements de Gaza tournent en bouclent sur les télévisions de quartier

Un drapeau noir flotte sur la basilique de Bethléem.

Des enfants sont mal rangés dans l'église Sainte Catherine.

Le pèlerinage rassemble les écoles catholiques de la région.

La Patriarche parle de la paix. Au dessus de leur tête. Pour leurs parents, pour les responsables...

Les esprits sont ailleurs.

La religieuse acquiesce.

Mais le prêtre est resté dans sa paroisse, blessé – dit-il – dans sa dignité.

Par les israéliens. Mais, murmure-t-il, aussi par les musulmans.

Ses grands frères sont en prison parce qu'ils appartiennent à un parti jugé communiste.

En fait il craint le voyage du Pape et ne sait comment le dire.

Gaza (1)

Le téléphone est au milieu de la table.

Chacun le regarde et attend.

Il sonne. Cela crachouille et cela s'arrête.

Il sonne de nouveau. Le Père Manuel parle. Nous sommes en lien avec Gaza.

- ✓ Comment va la communauté chrétienne à Gaza ?
- ✓ Nous ne sommes pas une communauté particulière pour le temps qui court, nous sommes le peuple de Gaza , le peuple de Palestine. L'école sert d'abri. Nous distribuons de la nourriture et de l'eau. Mais nous n'avons plus de nourriture et nous avons puisé trop d'eau dans le puits, à partir de maintenant elle n'est plus potable. Nous avons eu deux victimes parmi les élèves, une jeune fille chez X et un garçon : la maison à côté de chez lui a été détruite et il est mort.
- ✓ L'école sert d'abri, mais les chefs du Hamas n'ont pas voulu que le personnels du Hamas s'y réfugie. Ils nous téléphonent et nous assurent de leur protection. Les sœurs de charité ne sont plus que quatre (les deux autres sont parties avec la Croix Rouge) elles gardent la maison pour les handicapés et les vieilles dames. Elles assistent à la messe tous les jours. Les petites sœurs ont eu du sang sur leurs vitres...des hommes qui allaient aux toilettes à côté de chez elles ont été tués par les israéliens. Elles n'ont rien. Elles aident les réfugiés. Ils détruisent les mosquées car elles servent – disent-ils - de refuge pour les soldats du Hamas.

Dites, dites que nous voulons la paix. Nous ne soutenons pas ceux qui font couler le sang. Nous ne voulons pas la fin de la guerre à Gaza. Nous voulons la fin de la guerre.

Le processus de paix a échoué. Il faut reconnaître le droit aux Palestiniens leurs droits, il faut deux États, il faut que Jérusalem soit aussi notre capitale, il faut que les réfugiés puissent revenir, il faut que nous soyons libres sur notre terre.

Priez pour nous. Nous allons prier pour vous.

Le Patriarche de Jérusalem s'approche du téléphone. La conversation se passe en arabe, je crois entendre les mots Inch Allah, Abuna...Salam...

Le téléphone est au milieu de la table. Il se tait.

Chacun le regarde. En silence.

Gaza (2)

Ramallah. Le monde connaît Ramallah.

La paroisse catholique est établie là où, dit-on, la Sainte Famille a fait halte entre Nazareth et Jérusalem.

Le fond d'un transept est occupé par une grande crèche.

Mais il en existe une petite devant l'autel principal.

Elle est entourée de jouets – pas si grossièrement faits que cela - .

Une voiture blindée, un char, un avion de chasse.

La guerre n'est pas loin.

Ce soir, à la messe, quelques habitants de Gaza sont venus.

A vrai dire, sur les 800 demandes de permission pour sortir de Gaza au moment de Noël, ils font partie des 300 qui ont pu se rendre à Bethléem ou sur la rive ouest voir leurs parents.

Et ils sont là, bloqués, 4 – 5 – 6 - par pièce pour dormir (pour 2 jours on fait des efforts dans la famille, mais pour des semaines, cela devient difficile) sans argent... et cloués devant la télévision.

Ce n'est pas simplement horrible... c'est l'angoisse : là, cela frappe chez untel, là, cela se rapproche de mes enfants.

Le grand-père dit les choses simplement. « Nous refusons toute violence. Nous voulons la paix et nous voulons rentrer chez nous ».

Le fils n'arrive pas à parler. Il est venu accompagner le père, mais il a laissé sa femme et ses trois enfants (dont un de six mois) pour quelques heures, croyait-il, et il est là, rivé au téléphone.

Les mots sont simples...calmes.

Bonne Année, termine le vieux.

La messe est terminée. Chacun s'éloigne.

Et le F 130 demeure auprès de l'enfant Jésus.

Beit Jala

La vue est magnifique.

Au-delà de Bethléem, on voit les monts de Moab.

Le séminaire de Beit Jala a été fondé par les Français... et les séminaristes y apprennent le français. Beaucoup de leurs cours sont en français. Leur bibliothèque aussi.

51 « petits » séminaristes. 31 grands séminaristes. Venant massivement de Jordanie (où on compte un séminariste pour 2500 catholiques latins). À parler avec eux, il est clair que l'identité de ces jeunes leur est donnée d'abord par leur appartenance religieuse bien plus que l'appartenance à leur pays. Être là est aussi une affirmation sociale.

Les grands séminaristes effectuent 8 ou 9 ans de scolarité (une année de propédeutique, une année de langue, deux ans de philosophie, trois de théologie, une ou deux années de pastorale).

Les problèmes de visa sont difficiles pour les Jordaniens, mais généralement résolus. Ils sont impossibles pour les Palestiniens. Pas de télévision. Une grande famille chantante et dansante... nous sommes accueillis, pantalon noirs, chemises blanches keffieh en ceinture, par les Dhaka retentissants...
Et les chants alternent en latin, en arabe, en italien et en anglais.

Murs

Les murs se sont multipliés, ils séparent Israël des territoires sous contrôle de l'autorité palestinienne. Ils protègent les colonies. Ils sont propres du côté d'Israël. Béton net. Brut. En moment-ci, cependant, ils portent des vœux pour la nouvelle année. Ils sont souvent couverts de graffiti du côté Palestiniens. Il y a certes: "To exist is to resist". Mais, ailleurs, c'est l'humour grinçant qui l'emporte. Figures d'hommes grimaçants ... forêt dont seules demeurent les souches d'arbres alors que la cognée attaque le dernier arbre debout. Ânes liés par la queue, portant l'un Jérusalem et l'autre la Palestine et tirant chacun de son côté. A la sortie de Bethléem, un lion dont les muscles portent la mention dollar mange une colombe portant le keffieh. Et, pour sortir de Ramallah, juste à côté du check point, « romantic and poetic » ...et « bizarre ».

Terre Sainte

La paix

La paix dans tes murs Jérusalem !

Pour nous, chrétiens, Jérusalem est la ville de la paix.

Quoiqu'il arrive.

Signe de cette Jérusalem d'en haut qui rassemble tous les peuples.

Et pourtant lorsqu'on débarque à Ben Gourion, l'aéroport de Tel Aviv, les souvenirs s'accumulent.

Israël est un état minuscule, crée par une décision de l'ONU, voulu par la communauté internationale.

Israël existe et doit exister. C'est nous qui l'avons voulu et qui le voulons.

Pour autant, nous ne pouvons pas ne pas rappeler la guerre des six jours, Sabra et Chatila, camp David et Oslo, Bégin et Sadate, Arafat, la guerre du Liban...une histoire d'argent (qui dit que l'installation des colonies est aussi une spéculation) une histoire où d'un côté comme de l'autre, il existe des milliers d'hommes et de femmes de paix qui se sont dépensés sans compter.

Il est impossible de croire que cela n'est pour rien.

Leurs efforts sont une semence.

Mais nous sommes en hiver.

Il faut qu'Israël comprenne qu'il n'y a pas de paix possible sans sécurité – pour les juifs comme pour les arabes – sans justice – pour les juifs comme pour les arabes – sans pardon mutuel.

La force aujourd'hui est du côté d'Israël.

On ne peut pas oublier Sdérot.

Mais on ne peut pas non plus penser que la paix puisse établir dans un rapport de force qui humilie, qui bafoue des centaines de milliers d'innocents... aucune mesure de sécurité ne peut valoir sans reconnaître la dignité de l'autre. Les français ont appris à leurs dépens ce que signifiaient les sécurités du traité de Versailles.

Nous sommes venus en Israël, 9 évêques à la rencontre des églises de la Terre Sainte.

Nous avons prié avec les chrétiens. Simplement. Souvent joyeusement.

Il est vrai que Gaza était dans toutes les pensées.

Il est vrai que nos frères et sœurs regardaient la télévision en connaissant ceux qui pouvaient être sous les bombes.

Il est vrai qu'on sentait monter en eux un cri pour demander justice, mais nous n'avons entendu le moindre appel à la vengeance.

Jamais

Par contre, pratiquement tous ont manifesté leur joie de prier avec nous la prière de la paix... et nous n'avons pu qu'être bouleversés par leur foi.

Et nous avons beaucoup prié.

Sans doute, en partant, notre espérance est plus forte.

Mais nous ne pouvons pas ne pas crier justice.

Mais nous ne pouvons pas ne pas nous poser une question essentielle pour le monde.

Le vrai dialogue va du particulier au général.

La science va du particulier au général. Et elle est capable de mettre d'accord les hommes de bonne volonté...

L'Évangile nous apprend que l'on peut honorer Dieu en tout lieu « en esprit et vérité ».

Mais en même temps qu'il ouvre à l'universel, l'Évangile force à demeurer lié au particulier.

Le Christ n'est pas l'homme en général.

C'est Jésus de Nazareth, né à Bethléem, mort à Jérusalem.

En plein monde qui sans cesse cherche l'universel, Jérusalem est un scandale, le scandale de la particularité, de l'amour particulier de Dieu pour chacun.

Et il n'y a pas de dialogue facile sur le particulier

La particulier est une ouverture vers l'unicité de Dieu... les monothéismes l'affirment clairement.

Pour nous le Messie, n'est pas l'homme persécuté, c'est un Messie crucifié, mort...

Il ne revendique rien. Il indique simplement le chemin de Dieu.

Est-il possible de vivre sans autre loi que la sienne ?

+ Mgr Michel Dubost
Évêque d'Évry - Corbeil-Essonnes
le 16.01.09

La démographie chrétienne au Proche-Orient

	Population	Population chrétienne en %	Population chrétienne
Égypte	81 714 000	10%	8 100 000
Irak	28 211 000	3%	846 330
Jordanie	6 198 677	3%	185 960
Liban	3 971 941	3%	1 191 582
Palestine	4 149 172	1.2%	50 000
Soudan	39 379 000	5 %	1 968 950
Syrie	19 747 586	5 %	987 379
Israël	6 500 384	1.7 %	110 507
Total	189 871 766	7%	13 440 708